



Un déluge de notes brésiliennes



© G Diascorn

Malgré les averses d'hier, le quartet brésilien a ensoleillé la 3^{ème} soirée du festival par son talent.

Um, dois, très! Il est 21h et les membres du Andrea Ernest Dias Quarteto arrivent sur la scène de l'hôtel-de-ville : un pianiste, un bassiste, un batteur et une flûtiste, tout sourires. Les festivaliers, debout, serrés les uns contre les autres car il fait un peu frais, sont prêts à découvrir une nouvelle culture. Cette soirée marque une étape importante pour les fidèles de Jazz in Marciac puisqu'elle met à l'honneur le Brésil dans le cadre d'un partenariat avec le festival MIMO. Un partenariat qui dure depuis 44 ans... Oui, JIM sait que l'art et la culture se nourrissent de métissages.

Dès les premières notes, le son de la flûte d'Andrea nous plonge au cœur de la terre de la samba. Une véritable surprise pour le public marciacais. Un aperçu d'une culture iconique et atypique. La joie des musiciens de jouer ensemble rayonne sur scène et réchauffe le public. Andrea, enthousiaste, cite les noms de ses sources d'inspiration : le compositeur brésilien Moacir Santos (le maître de Baden Powell), Gilberto Gil, Dorival Caymmi, Letieres Leite ou encore Dona Ivone Lara, l'une des premières femmes compositrices de samba, figure iconique au Brésil.

Le concert était loin d'être fini, et notre découverte aussi ! Chaque musicien ajoutait de la texture et de la vivacité, créant un ensemble

poétique, non seulement par les différentes tonalités, mais aussi par la richesse instrumentale. Andrea Ernest Dias nous a offert un aperçu du timbre des flûtes occidentales (piccolo, traversière et basse), créant des nuances subtiles dans l'histoire que nous vivons à travers la musique. Ce quartet illustre la transmission des racines de la musique brésilienne par une jeune génération d'artistes jazz talentueux. Ce que nous retenons le plus du concert, ce n'est pas uniquement la virtuosité des musiciens, mais aussi le plaisir partagé. Dès le début du set, nous avons senti la touchante humilité d'Andrea qui, au fil de la soirée, a remercié le public et toutes les personnes ayant rendu ce moment possible.

Et pour les plus téméraires qui ont su braver la météo après 23h, l'ensemble Casuarina est venu clôturer la soirée avec des airs populaires de samba. La formation dynamique du groupe et la prestance scénique sans faille de son leader ont entraîné la foule dans une danse interprétée par un public intergénérationnel connaisseur. Si vous n'avez pas eu la chance d'y assister, retrouvez-les ce dimanche 27 juillet sous les guirlandes du festival Bis, à la même heure, pour une nouvelle soirée rythmée par les claves brésiliennes. Comme on a l'habitude de dire au Brésil : *Viva Dona Ivone Lara!* Longue Vie à Dona Ivone Lara !

Barbara, Théo & Aédan

À l'Astrada

2025 : Odyssée dans l'espace avec Ipazia

Marciac. 14h55. Le toit de L'Astrada protège de la pluie les festivalières et festivaliers les plus chanceux qui s'apprêtent à embarquer pour un voyage avec Ipazia. Le trio, qui se compose de Lucie Vigier à la clarinette, Lou Ferrand au chant et Arthur Toulet au saxophone, entraîne son auditoire dans un univers spatial. Inspirée par la figure antique d'Ipazia, astronome grecque, leur musique se pense comme une recherche de sons autour d'une thématique céleste : le ciel, l'espace, les étoiles, l'univers.

Le groupe lauréat des résidences de création Occijazz 2024 expose avec expressivité la richesse d'un monde envoûtant. Les morceaux sont progressifs, intégrant petit à petit chaque timbre travaillé avec plusieurs pédales d'effets. Avec ou sans paroles, le chant complète une ambiance sonore créée par la rencontre du son électrique du synthétiseur et de l'acoustique modifiée des instruments à vent. La virtuosité est aussi dans l'expérimentation sonore que le trio met au goût du jour avec des sons inhabituels, semblables à des murmures avec le cliquetis des clés des instruments.

Les morceaux du set sont tout droit sortis de leur dernier EP, *Ysé*, révélé cette année. Des titres comme *Barbie cosmique*, *Ombre* ou encore *No air* dessinent les constellations produites par les sons aériens et le jeu de lumières. Au sein d'un univers graphique et cohérent, le public est hypnotisé par le contraste entre les thèmes présentés, allant d'un espace contemplatif où « les mots tombent des nuages », au cosmos essoufflé où l'air est inaccessible : "there is no air, no sound up there (il n'y a pas d'air, pas de son là-haut)".



L'écriture poétique des paroles mais aussi des thèmes démontre une créativité abondante ainsi qu'une complicité visible entre les membres du trio. Des variations rythmiques, de même que des nuances, contribuent également à la richesse de ce répertoire. Le groupe achève son concert avec un *Lamento* de Monteverdi arrangé pour les harmonies de cette formation atypique qui s'accorde aisément à la compagnie du contrebassiste Vincent Ferrand, invité pour ce dernier morceau.

Cette année, le public est témoin de la force de proposition d'un groupe contemporain à la hauteur de sa réputation grandissante. Les voyageurs-festivaliers, qui ont volontiers accepté de se laisser emporter dans cette épopée spatiale, restent en suspens à la dernière note éthérée.

Théo et Athéna

Échos du BIS

Naïma Quartet et Mélina Tobiana: c'était solaire malgré la pluie



En fin de matinée et d'après-midi, le Naïma Quartet et Mélina Tobiana ont accueilli en musique les festivaliers sur la scène du Bis, avec la pluie en invitée non désirée.

Formé en 2016 par Naïma Girou, chanteuse et contrebassiste montpelliéraine, le Naïma Quartet a mûri au fil des années. Un 1^{er} EP paraît en 2017. Suivront trois albums : *Sea of Red* en 2019, *Zephyr* en 2021 et *Evergreen* en janvier 2025. Le mélange des lignes de basse et de la voix claire de Naïma Girou séduisent rapidement les auditeurs. Thomas Doméné, à la batterie, apporte un

groove percutant tandis que Jules Le Risbé enrichit les compositions avec ses harmonies aux claviers. Enfin, à la guitare électrique, John Owens, construit des textures sonores surprenantes, bien amenées durant le concert. Le quartet peut ainsi se dévoiler au travers de compositions jazz, subtiles et modernes, empreintes de sonorités nouvelles, agrémentées de rythmiques audacieuses. Les sourires complices et les regards échangés témoignent d'une symbiose musicale. Nous apprécions les moments d'improvisation, ponctués de solos à la virtuosité appréciée du public.

Mélina Tobiana, membre de Bloom, apporte ensuite sa palette de couleurs avec son quintet, avec qui elle a récemment publié un album. Elle enchaîne compositions swing, reprises groove arrangées, ballades sensibles et chœurs *a cappella* portés avec finesse par ses deux musiciens (Melody Linhart à la guitare et Clément Braitman à la batterie). Quant au dynamisme du set, il alterne pulsations vives et respirations douces. Devant la scène, enthousiasmés par l'ambiance malgré la pluie, certains se mettent à danser, encouragés par les battements de mains de plusieurs participants. Particulièrement à l'aise et lumineuse, Mélina se met rapidement au diapason avec le public : quelques mots entre les morceaux, sourires francs et regards qui accrochent. Une présence simple et directe se fait sentir, qui sait capter l'attention des festivaliers soucieux d'une écoute de qualité. En résumé, une vraie connivence, sans surjeu.

Ce mercredi 23, sous l'espace du Bis, battu par la pluie, le jazz a pris des airs de refuge et de partage, exactement dans l'esprit du festival !

Lison & Nathan

Culture Box

229, rue des Arènes : des fragments bleus de vie

Au milieu des feuillages, des « Fragments de vie ». On entre par une petite grille au 229, rue des Arènes, l'ancre de la galerie de L'Âne Bleu, où une dame sympathique et pétillante nous reçoit dans un jardin luxuriant. Lunettes bleues et rondes devant un regard malicieux, Saty – qui a hérité du prénom de sa grand-mère, un diminutif d'enfant plus simple à prononcer que son nom d'origine –, est une figure historique de Marciac.

Depuis 20 ans, elle mène, dans ce lieu devenu un repaire dans la vie des plasticiens de la région et même du pays, des projets créatifs et des collaborations de toutes sortes. Car ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est écouter bruisser la sphère artistique en devenir et, autant que faire se peut, l'accompagner.

Les origines de chacun aussi la passionnent, tout comme les histoires d'amour, d'amitié, de douleurs. L'art lui a d'ailleurs permis de supporter de nombreuses choses dans sa vie personnelle. Au fil des échanges, la conversation devient plus intime, presque dans la confiance. Soudain, un ami artiste téléphone. « Saty, je vieillis ! », dit-il. « Tu vieillis ? », répond-elle. « Oui, expose-moi, s'il-te-plaît ! » « Trop tard, mon ami ! »

Et oui, cette année, l'aventure de L'Âne bleu s'arrête. Saty ferme la galerie et passe à autre chose. Toujours en faveur de l'art et du soutien inconditionnel aux artistes, bien sûr, mais sous une forme différente.

Et ailleurs...

Une note surréaliste dans ce monde de jazz

Avant de goûter au délicieux dîner qui vous attend quelque part au cœur du festival et de profiter du concert tant attendu de votre groupe préféré, vous prendrez bien un p'tit apéritif, n'est-ce pas ?

« Un mojito ? Un Bloody Mary ? Un Spritz gascon ? », me direz-vous. Non, point du tout ! C'est d'un cocktail littéraire et musical dont il s'agit, d'une expérience artistico-poétique, à vivre de façon interactive grâce à votre smartphone, à laquelle vous convient la commune de Marciac et l'association Marciac Parcours Créatif.

Pour ce faire, rendez-vous place de l'Hôtel-de-Ville, devant la mairie, où vous attend, avant son installation définitive sur la place du Chevalier d'Antras, le Pianocktail, cette superbe sculpture sonore réalisée par l'artiste pyrénéen Pedro Fremy, sur une idée originale de Rosemonde Cathala.

Vous y êtes ? Bien, à présent scannez le QR code reproduit sur le cartel, placez votre téléphone sur la borne d'écoute et appuyez sur play ! La voix chaleureuse de François Morel s'élève dans les airs et vous expose le fonctionnement de cet instrument pour le moins fantasque inventé par Colin, le personnage principal de *L'Écume des Jours* de Boris Vian, qui permet de composer un cocktail en jouant une mélodie ou de boire son morceau préféré. Comment ? Mais parce qu'à chaque note correspond un alcool, une liqueur, un aromate... Dans le roman, les touches graves déversent des bases fortes comme les spiritueux, les touches aiguës des arômes légers tels les sirops ou les jus de fruits, les pédales ajoutent de l'oeuf battu, de la crème ou de la glace pilée, tandis que la durée des notes influe, quant à elle, sur les quantités versées. Ah, quelle



© D.R.

Et pour rendre un dernier hommage à ces hommes et ces femmes qu'elle a eu l'honneur et la joie d'accueillir, elle nous propose cette exposition collective qui rassemble une sélection de leurs œuvres.

Chers lecteurs, vous avez donc jusqu'au 17 août pour pousser la petite grille dans les feuillages de la rue des Arènes avant qu'elle ne se ferme doucement.

Barbara LM

merveilleuse invention ! Et je vous imagine déjà, admirant l'œuvre sculptée, l'esprit tout occupé au choix de votre apéritif à venir. Mais ayez un peu de patience et, après cet intermède surréaliste, poussez donc jusqu'à la médiathèque (située à deux pas), où un focus sur Harlem Renaissance, le mouvement artistique noir-américain de l'entre-deux-guerres (avec suggestions de sites, romans, BD et CD) aurait Ravi Bison.

Après ça, promis, vous pourrez commander. Si ce n'est pas un beau début de soirée !?

Peggy



©HV

Au cœur de JIM

Festival éco-citoyen engagé

Parce que c'est l'affaire de tous ! Afin de limiter son impact sur l'environnement et de s'intégrer de façon pérenne et respectueuse sur le territoire, JIM est engagé depuis sa création dans une démarche de développement durable couplée à un processus d'amélioration continue.

Ceci permet de déployer des actions en faveur de l'écoresponsabilité dans le domaine des mobilités, de l'alimentation et de l'hébergement durables, de l'économie des ressources et de la gestion des déchets, de la communication durable ou encore de la sensibilisation des équipes et des publics. Afin d'en accroître les effets, l'édition 2025 met l'accent sur l'incitation au covoiturage et aux transports alternatifs (navette, vélo) ; la réduction des déchets enfouis grâce au développement du compostage des biodéchets et au respect des bons gestes de tri ; l'accompagnement des publics par des temps d'échanges et



de rencontres autour d'ateliers, de jeux ou encore de « balades vertes » prévues le 26 juillet et le 3 août. Pour donner force à ces actions, la participation et l'engagement de tous sont nécessaires. Chaque geste compte et peut faire la différence !

Solène D



Le dessin de Perry



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Tyreek McDole

23h - Ben Harper & The Innocent Criminals

Au cinéma

14h Monsieur Aznavour
17h Brian Jones et les Rolling Stones, VOST
Demain 11h Maria, VOST

Expositions

10h-13h/15h-19h Peintures, sculptures, céramiques et bijoux.
Atelier Rémi Trotureau
11h-20h « Fragment de vie », mise à l'honneur des artistes de la galerie qui fête ses 20 ans. **À L'Âne bleu**

À vivre

11h-18h Accord mets et vins bas degrés/tartinable de légumes.
Chapiteau Plaimont
18h Une œuvre, un vin avec Soraya Benac et Olivier Dabadie.
Parvis de L'Astrada
22h Alyss et Jam Session. **Pilgrim**

Pour les jeunes

15h-19h Lecture, kamishibai, jeux.
Coin des Gamins
17h30-19h30 Animation pêche enfants (6/13 ans). **Petit lac**

À l'Astrada

21h - Grégory Privat Trio

Phoenix

Sur le Bis

11h30 Mélina Tobiana
15h20 Naïma Quartet
16h55 Mélina Tobiana
18h30 Naïma Quartet
Demain 11h30
Asso Sax Big Band



Rédaction en chef : Bernard & Peggy. Maquette : Hans & Matïss. Photos : Gilles & Nicolas.
Rédaction / correction : Athéna, Aédan-Charles, Barbara & Barbara, Charly, Éliane, Éric, Ioan, Lison, Margaux, Nathan, Philip, Sandie, Salomé, Solène, Théo & Zélie.

